

Nouvelles brèves

189 ans de baccalauréat

"Bachelier" : à l'origine, jeune gentilhomme qui aspire à être chevalier, juste un rang au-dessus de l'écuier. Le terme remonte donc au Moyen-Âge, et il faut attendre le décret du 18 mars 1808 pour voir institué le bac moderne. A cette époque d'ailleurs, on ne pouvait être que bachelier ès lettres, les mathématiques (on disait "sciences mathématiques") et la physique n'étant introduite à l'examen qu'en 1821, les langues vivantes, la biologie, la chimie qu'en 1833. Il y avait, pour les débuts du baccalauréat, deux sessions annuelles, en juin et en novembre et les élèves intégrés dans une structure scolaire réussissaient mieux (55%) que ceux qui bénéficiaient d'un précepteur privé (35%...).

Si la nature des épreuves a changé au fil des années, le nombre des candidats aussi ! De 4 100 (dont 1 900 lauréats...) en 1843, on passe à 648 000 candidats en 1997. L'histoire dira combien seront lauréats. Une chose est sûre, c'est qu'en 1946, moins de 5% d'une classe d'âge, obtenait le diplôme tant convoité, 40,5% l'obtenaient en 1980 et 63% en 1996.

Champions de calcul mental

Une inspection académique d'Alsace, afin de remettre le calcul mental au goût du jour, vient de lancer un "Rallye de calcul mental" pour des classes de Cours Moyen. Après des épreuves éliminatoires, puis une finale entre les meilleurs candidats de chaque classe, il y eut bien sûr une remise de prix, qui fit plus d'un heureux... parmi les parents aussi bien sûr !

Chez nos amis Québécois, existent aussi depuis longtemps des Olympiades du calcul mental pour les enfants, qui ont chaque année beaucoup de succès.

Nous ne pouvons que saluer ces heureuses initiatives et apporter tous nos encouragements à leurs organisateurs.

Même l'improbable peut arriver

C'est le sens de l'article de la revue "Ça m'intéresse" de juin 1997, sur les probabilités. On y explique, en termes très ramassés, ma notion de "probabilité", assez bien résumée dans la phrase-titre "*Le probable n'est pas certain et l'improbable peut toujours arriver*".

Les exemples sont nombreux, chacun illustrant avec humour des calculs qui semblent arides à nos élèves : 1 chance sur 6 840 de toucher le tiercé dans l'ordre (on précise que 20 chevaux sont au départ), 1 chance sur 13 983 816 de gagner au loto, 1 chance sur 6 milliards de rencontrer Cindy Crawford dans la rue !

Le nécessaire et le suffisant

"La voiture que je viens d'acheter ne possède pas de troisième feu "stop", pourtant obligatoire depuis janvier 1996", téléphone cet auditeur inquiet à "France-Info". "Le troisième feu "stop" n'est pas obligatoire, monsieur" répond le juriste de service. "Mais le texte réglementaire...?" dit son interlocuteur outré. "Le texte réglementaire prévoit que le troisième feu "stop" est autorisé à partir du premier janvier 1996...". Cela se passe de commentaire.

L'AKAL, an I

"Plusieurs grands savants français (Langevin, de Broglie, Monod, Jacob, Kastler,...), des historiens célèbres (Lucien Febvre, Marc Bloch,...), des philosophes connus (Bachelard, Canguilhem,...), de nombreux enseignants..., ont demandé que l'histoire des sciences et des techniques soit enseignée aux différents niveaux du système éducatif français. Cette revendication figure aussi dans le Rapport au Président de la République rédigé en 1985 au nom du Collège de France par le sociologue Pierre Bourdieu. Malgré quelques progrès réalisés depuis vingt ans, les résultats de cette campagne sont restés modestes et fragiles.

Pour aller plus loin à cet égard, et à la suite d'un stage national à Morgat en mai 1996, un groupe d'historiens des sciences vient de déposer les statuts de l'Association Kastler-Arago-Langevin (AKAL), dont la vocation est de "promouvoir cet enseignement".

C'est notre collègue J. Rosmorduc, de l'Université de Brest, qui nous présente cette association, dont il est membre du Bureau provisoire, ainsi que MM. Coutelle (Brest), Ramunni (Lyon) et Bouzeng (Orsay). Il nous précise que la cotisation annuelle est de 100F et que le courrier est à adresser à :

J. Rosmorduc

Faculté des Sciences et Techniques

BP 8,9

6, avenue Le Gorgeu

29285 BREST cedex.

Quoi de neuf aux Cahiers

Le numéro 354 (Mai 1997) des "Cahiers Pédagogiques", sous le titre "*L'Effet Etablissement*" analyse pourquoi certains établissements réussissent mieux

que d'autres, pourquoi certains font réussir plus d'élèves que d'autres, et démonte ainsi la valeur ajoutée liée à chaque lycée ou collège : c'est cela "l'effet établissement".

On peut se procurer ce numéro aux "Cahiers Pédagogiques, 58 Boulevard Jules Verne, 44300 Nantes".

Rencontres et colloques

- La Journée annuelle de la Société Mathématique de France a été donnée, le 14 juin 1997, en l'honneur d'Henri Cartan, à l'Institut Henri Poincaré à Paris.

Au programme, bien sûr, des exposés mathématiques, mais aussi et surtout la présence d'Henri Cartan lui-même, qui a gardé toute sa jeunesse et toute sa vivacité d'esprit. Un invité inattendu, le ministre de l'Éducation Nationale Claude Allègre, arrivé en compagnie de Didier Dacunha-Castelle. N'aurait-il rien contre les mathématiques.

- L'Association "Femmes et Mathématiques" a réalisé, le 24 mai 1997, une première, en organisant simultanément son Assemblée Générale, assortie d'exposés mathématiques, mais surtout d'une phase "Confrontations", consacrée aux liens entre mathématiques et art. Jeanne Pfeiffer a d'abord exposé "Les modes d'appropriation chez A. Dürer" et on a pu débattre avec des artistes (au féminin) à partir de deux interrogations : "*Qu'est-ce que la recherche dans l'art et dans les mathématiques ?*" et "*Quelle est la place des femmes dans l'art et les mathématiques ?*". A 18 h, le vernissage de l'exposition "Confrontations", avec les œuvres de Thérèse Chotteau, Véronique Rocca et Cilia Villegas a clos cette journée éminemment riche.